

Publictionnaire

Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics

Tönnies (Ferdinand)

Jacques Walter

Référence électronique

Jacques Walter, Tönnies (Ferdinand). *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 14 Septembre 2015. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/tonnies-ferdinand/>

Le Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr>

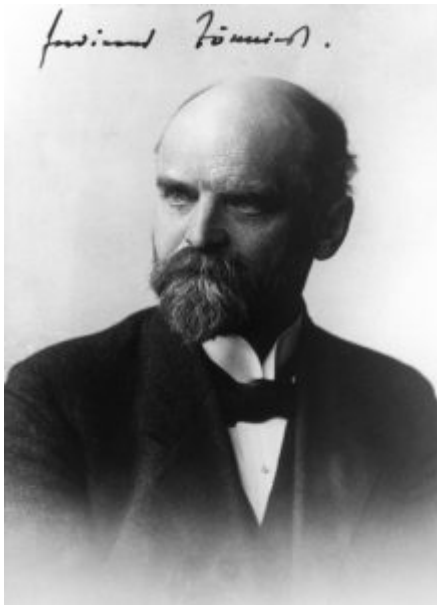
Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-ncnd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



Tönnies (Ferdinand)

Critique de l'opinion publique

Connu en France pour le célèbre *Communauté et société* (1887, réédition en 1912, nouvelle traduction française en 2010), Ferdinand Tönnies (1855-1936), dont la bibliographie est surabondante, est également l'auteur de *Critique de l'opinion publique*, un ouvrage publié en 1922 et disponible en langue française depuis 2012. Les deux œuvres ont partie liée. Elles sont typiques de la manière de penser de ce père fondateur – parmi d'autres comme Max Weber (1864-1920) ou Georg Simmel (1858-1918) – de la sociologie allemande. Ayant suivi des études de philosophie et disposant d'une culture étendue (philologie, art, économie...), il manie de nombreuses références et articule des savoirs très diversifiés, ce qui parfois peut donner à ses œuvres un côté touffu, voire hétéroclite, susceptible de dérouter le lecteur d'aujourd'hui. Toutefois, cet aspect foisonnant est contrebalancé par une grande ambition conceptuelle (par exemple, *communauté* et *société* sont des notions à vocation typologique) et épistémologique. Une autre caractéristique à prendre en compte est son engagement. Sur un plan institutionnel, Ferdinand Tönnies est président de la Société allemande de sociologie (1909-1933). Sur un plan politique, il est à gauche et sa proximité avec le Parti social-démocrate lui vaudra son éviction par les nazis en 1933.



Portrait de Ferdinand Tönnies ca. 1915. Source : bpk/Ferdinand Urbahns.

Son influence est déterminante sur la sociologie allemande, mais aussi anglo-saxonne et française. Dès 1889, Émile Durkheim (1858-1917) le discute dans « Communauté et société selon Tönnies » (voir Mesure, 2013). La première traduction de *Communauté et société* paraît en 1944 aux Presses universitaires de France dans une traduction de Joseph Leif (philosophe, il remettra l'ouvrage sur le métier en 1977 chez Retz/CEPL). Ceci étant,

plusieurs décennies se sont écoulées avant que l'on ne dispose d'une version française de *Critique de l'opinion publique* (une somme de plus de 700 pages), même si le livre a pu être lu en allemand ou être mentionné dans une interrogation portée par la revue *Hermès* : « Les théories contemporaines de l'opinion publique : un retour aux "classiques" ? » (Blondiaux, 2001). Quelles sont donc les raisons de la (re)découverte de cette œuvre de Ferdinand Tönnies ?

***Critique de l'opinion publique*, un événement éditorial ?**

En France, des classiques sur l'opinion publique ou les publics sont édités ou réédités. Par exemple, *La Foule et le public* de Robert E. Park (1904), *Le Public fantôme* de Walter Lippmann (1925) ou *Le Public et ses problèmes* de John Dewey (1927) qui sont présentés avec soin, respectivement par Suzie Guth, Bruno Latour et Joëlle Zask. En l'espèce, pour le livre de Ferdinand Tönnies paru dans la prestigieuse « Bibliothèque de philosophie » (collection fondée par Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty) chez Gallimard, Marcel Gauchet est à la manœuvre. Certes, il souhaite que cette publication fasse mieux connaître la pensée originale d'un auteur par trop méconnu en France, qui passe de la philosophie politique à la sociologie. Mais, plus spécialement et de façon quelque peu voilée, l'intérêt semble résider dans la réouverture d'un dossier qui semblait clos : adoptant une perspective contemporaine, Marcel Gauchet (Tönnies, 2012 : VI/VII) estime que « nous avons de la peine spontanément, à concevoir ce que Tönnies appelle "l'expression de la volonté d'une collectivité", au point que nous sommes portés à douter de son existence ». N'est-ce pas là un écho de la position défendue par Pierre Bourdieu (1930-2002) dans son fameux article « L'opinion publique n'existe pas » (1973), qui a eu un indéniable retentissement et continue à alimenter nombre de travaux ? Il n'en demeure pas moins que, selon Marcel Gauchet, « la place occupée par cette mystérieuse entité dans le paysage collectif s'est démultipliée. Elle est la chose qui n'existe pas et dont nous nous occupons le plus. Au moins faudrait-il élucider les ressorts qui président à cette invocation obsédante. Quelle fonction remplit-elle ? Quel est le sens de l'appel à cette instance arbitrale, au-delà des mesures de l'état de l'opinion sur un sujet donné à un moment déterminé ? » (*ibid.* : VII). Bref, dépassant les interrogations issues de la pratique des sondages d'opinion, que ce soit dans le cadre de la sociologie des champs ou du discours journalistique convenu, il s'agit de reprendre une question à nouveaux frais, *Critique de l'opinion* servant de point de référence. Ce qui sonne extraordinairement « moderne » est bien la triangulation entre *communauté*, *société* et *opinion*. Au demeurant, Ferdinand Tönnies s'en explique dans sa propre préface. Son livre est une commande en 1907 de l'éditeur et écrivain Oskar Haering (1843-1931) qui souhaitait un pendant allemand à *L'Opinion et la foule* de Gabriel Tarde (1901). Ceci séduisit le sociologue qui, dans *Communauté et société*, « s'était déjà risqué à toucher au sujet en faisant sa place au concept d'opinion publique dans [sa] théorie de la volonté sociale. » (Tönnies, 1912 : 18) Autant de concepts dont le passage en français est loin d'être simple.

C'est tout le mérite du traducteur – le philosophe Pierre Osmo – que d'avoir pris le problème à bras-le-corps. Une entreprise d'autant plus importante que Ferdinand Tönnies consacre plusieurs pages à des considérations sémantiques fondamentales. Il en va ainsi du verbe *meinen* et du substantif *Meinung* (le titre original étant *Kritik der öffentlichen Meinung*, accès à l'édition originale : <https://archive.org/details/kritikderffent00tnuoft>). Pierre Osmo fait alors le lien entre *opiner* et *opinion* (sur ce point, voir Reynié, 1998 : *passim*). Autre problème : *Wesenwille* et *Kürwille*. Pour *Wesen*, plutôt que d'utiliser l'habituel *organique*, le

choix est de lui substituer *naturel* (nature de l'homme ou de la communauté). D'où l'emploi, comme dans les traductions anglaises (*natural will*), de *volonté de nature* (*Wesenwille*). En ce qui concerne le substantif *Kür*, plus que le renvoi à *arbitraire*, c'est celui à *arbitre* qui est retenu. En découle, pour rendre *Kürwille*, l'expression *volonté d'arbitre*, jugée plus adaptée que *volonté réfléchie* (en anglais, on penche volontiers pour *rational choice*). En outre, le sociologue distingue *eine öffentliche Meinung* (une opinion publique *indéfinie*) et *die Öffentliche Meinung* (« l' » opinion publique *définie*). Le concept apparaîtra comme tel en français grâce à l'emploi de majuscules (l'Opinion Publique). Dernier point, quel sort réserver à la notion d'*Öffentlichkeit* ? C'est à la fois le *public* et le *caractère public*. En conséquence, lorsque la dimension notionnelle prime (la « sphère du public »), Pierre Osmo se sert du mot *publicité*. Inutile de préciser que les options du traducteur ne peuvent manquer d'avoir un impact sur la compréhension et la réception de l'œuvre par les lecteurs francophones. À noter que, pour ce travail remarquable, Pierre Osmo a obtenu le Prix Gérard de Nerval décerné par la Société des gens de lettres et le Goethe Institut. Toute traduction d'un texte scientifique devrait s'accompagner d'une élucidation des choix linguistiques, sachant que d'une langue à une autre, il y a souvent un risque d'ajouter de la difficulté à la compréhension du texte de base.

De l'opinion publique à l'Opinion Publique, sans oublier le public

Si Ferdinand Tönnies, attaché à la sociographie et à l'empirie, nourrit sa réflexion de nombreux exemples, ceux-ci sont évidemment marqués par leur temps et ne parlent plus guère au lecteur actuel. Cependant, ils constituent des mises à l'épreuve du modèle théorique. C'est donc du côté de la conceptualisation que réside l'apport majeur du sociologue. D'abord parce que, comme on l'a signalé, il se fonde sur un examen systématique du lexique du domaine de l'opinion et des ressources scientifiques sur le sujet (« la littérature de l'opinion publique », Tönnies, 1922 : 10). En ceci, la critique est d'ordre quasi archéologique, sauf que, nationaliste à l'issue de la Première Guerre mondiale, il laisse de côté Gabriel Tarde (1843-1904) et les penseurs français (à quelques exceptions près comme Montesquieu, Tocqueville, Fouillée), à moins que cela ne tienne également aux différences radicales entre les styles sociologiques nationaux (Aron, 1935). Ensuite, parce qu'il accorde un statut spécifique à l'opinion publique, dont on ne peut percevoir l'enjeu qu'à la condition de le resituer dans son système de pensée.

D'une façon quelque peu simplificatrice, on peut avancer que, en cohérence avec *Communauté et société*, Ferdinand Tönnies attribue un rôle éminent à la volonté individuelle ou collective (une position héritée de Schopenhauer et Nietzsche). Pour la *communauté*, celle-ci se traduit dans la religion ; avec le passage à la *société*, c'est l'Opinion Publique qui la manifeste. Si l'on observe des points communs (la morale est une composante notoire, les rituels sont prégnants – y compris sous des formes laïcisées comme la consommation de la presse, *etc.*), le sociologue met toutefois l'accent sur une différence substantielle : dans la *société*, l'individu est moins guidé par la « volonté de nature » – propre à la *communauté* – que par la « volonté d'arbitre », avec ce que cela suppose d'usage de la raison. L'opinion publique est alors un « conglomérat de vues » quand l'Opinion Publique est une « volonté commune » (*ibid.* : 18), dont les « états d'agrégation peuvent varier » (volatil, fluide, solide) selon une sorte de physique. L'Opinion Publique – véritable tribunal moral caractéristique de la modernité – est investie d'une puissance telle qu'elle peut avoir un poids déterminant dans la vie sociale et politique. Elle est le « jugement commun au public instruit, spécialement

capable d'une pensée politique » (*ibid.* : 221). Cette alliance de la volonté et du jugement est capitale dans la conceptualisation que l'auteur applique à ce qu'il nomme des « configurations récentes » (*ibid.* : 351) dans des domaines variés (social et économique, juridique, spirituel et moral...), ou bien encore à des situations politiques nationales (États-Unis d'Amérique, Royaume-Uni, France, Allemagne...). Ainsi ne détache-t-il pas l'Opinion Publique d'un environnement qui la produit, lui donne forme et sens.

Cette centration sur la relation dynamique de l'opinion publique à l'Opinion Publique dispense-t-elle le sociologue de réfléchir à ce qu'est un public ? Manifestement, ce n'est pas l'angle prioritaire ou bien l'on peut considérer que la question est traitée en « creux ». Cependant, pour favoriser la compréhension, quelques pages abordent frontalement celle-ci, en particulier dans la section « La sphère du public » (*ibid.* : 127-140). Ferdinand Tönnies fait le départ entre deux catégories dont il fournit les définitions.

Premièrement, « le public », est « une foule de gens – d'hommes et de femmes –, de ceux d'abord qui se rassemblent dans un espace, par exemple au théâtre ; de gens d'espèces très diverses, mais qui ont en commun que l'occasion, ce qu'ils attendent, l'intérêt, les fait converger ou tenir ensemble. » (*ibid.* : 129) Si foule et public se confondent à certains égards, il n'empêche que, en l'espèce, Ferdinand Tönnies pose les bases d'une analyse fondée sur un ancrage matériel et technique. Il postule que la constitution du public est tributaire du média, du type de spectacle ou de situation. Le public est toujours public « du » ou « de ». En outre, les conditions de communication sont explicitement prises en compte : par exemple, il distingue le cas de l'orateur qui peut avoir des milliers d'auditeurs, voire des centaines de milliers s'il répète son discours, et celui de l'écrivain qui, par la reproduction de son livre, peut avoir un public potentiel plus vaste (*ibid.* : 129). Ou encore, il explique que *image*, *discours*, *écrit* sont « des outils de communication » (*ibid.* : 135) ayant un impact spécifique sur le rapport au public. Il examine les effets recherchés – ceux de « l'auteur qui, par son spectacle, veut agir sur la foule » (*ibid.* : 130) –, spectacle qui a « pour effet de diffuser, de favoriser ou de combattre des opinions. Et tout comme le théâtre, [qui a] ses versions muettes : l'antique pantomime et sa forme récente qui entre en scène sous de multiples noms, l'aussi moderne que laid “cinématographe” » (*ibid.* : 130/131). L'idéologie est donc partie prenante de la formation de ces publics.

Deuxièmement, Ferdinand Tönnies propose une catégorie, utilisée de nos jours mais dans un sens différent : « “le” public, le “grand” public » (*ibid.* : 131). Il s’agit d’une « foule illimitée des gens qui, nonobstant leur dispersion et leur infinie diversité, peuvent se trouver penser et juger en un seul et même sens ; cette foule ne se rassemble pas, elle ne peut pas du tout se rassembler, mais elle vit et œuvre dans des cercles innombrables, et elle peut se rendre perceptible ». Il précise que « c’est en fonction de son idée que ce public se compose, par rapport à certains événements et type d’événements, de tous les hommes qui ont la capacité d’y prendre part, de les assumer, d’en juger, qui y sont préparés et y sont prêts, qui ont donc pour cela un certain degré d’aptitude et de culture – le “monde cultivé” ». Une vision élitiste. Pour le sociologue, depuis plus d’une centaine d’années, il s’agit principalement du public des journaux qui sont le moyen d’« apprentissage » des « faits ». Il y a donc un lien entre les publics et le « grand public » (comme entre opinion publique et Opinion Publique). Mais, au-delà des lecteurs de la presse, il ajoute, en pensant l’éloignement spatial et temporel par rapport à des faits, que, « à tous les sens du terme, le public [...] est une idée d’ampleur et de durée indéterminable » (*ibid.* : 132).

Ceci étant, dans la pensée de Ferdinand Tönnies, la presse est un vecteur essentiel de l’Opinion Publique. Elle est « la “sixième” ou “septième” grande puissance », après les nations que sont la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l’Autriche-Hongrie, la Prusse et ensuite le Japon (*ibid.* : 139). On l’a dit, le sociologue était un homme engagé. Rien d’étonnant à ce qu’il se livre à une critique en règle de l’« entreprise journalistique » (*ibid.* : 252-264), subordonnée qu’elle est à ses différents publics (lectorat, annonceurs...), à la logique du capital, à la propagande. Il est d’ailleurs mentionné – rapidement – par Jürgen Habermas comme un précurseur dans la section « Subversion du principe de “publicité” » de *L’Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (1962 : 294). En tout cas, visant l’indépendance des journaux et davantage d’éthique, Ferdinand Tönnies plaide pour une réforme drastique de la presse, d’autant plus nécessaire que l’Opinion Publique est « une forme de vie spirituelle d’une nation » (*ibid.* : 743). Cependant, il n’y croit pas vraiment. La critique a plutôt vocation à durer, parce que « la nécessité d’une telle réforme devrait elle-même passer dans le flux de l’opinion publique, et elle serait un moyen efficace, peut-être le plus efficace, pour que l’*Opinion Publique* s’auto-éduque » (*ibid.* : 745).

On peut toujours reprocher à l’œuvre du sociologue allemand d’être vieillie, entachée par le contexte nationaliste de l’après-guerre, il n’en demeure pas moins que, à défaut d’avoir exercé une influence décisive en France comme par exemple celle de Jürgen Habermas, elle est un jalon de l’histoire occidentale de la réflexion sur les catégories *opinion publique* et *public* dont, sans nul doute, la lecture ou la relecture sera féconde.

Bibliographie

Aron R., 1935, *La Sociologie allemande contemporaine*, Paris, Presses universitaires de France.

Blondiaux L., 2001, « Les théories contemporaines de l’opinion publique : un retour aux “classiques” ? », *Hermès. Cognition, communication, politique*, 31, pp. 11-20.

Bourdieu P., 1973, « L’opinion publique n’existe pas », *Les Temps modernes*, 318, janv., pp.

1292-1309.

Dewey J., 1927, *Le Public et ses problèmes*, trad. de l'américain par J. Zask, Paris, Gallimard, 2010.

Durkheim É., 1889, « Communauté et société selon Tönnies », *Revue philosophique*, 27, pp. 416-422.

Habermas J., 1962, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. de l'allemand par M. B. de Launay, Paris, Payot, 1992.

Lippmann W., 1925, *Le Public fantôme*, trad. de l'américain par L. Decréau, Paris, Éd. Demopolis, 2008.

Mesure S., 2013, « Durkheim et Tönnies : regards croisés sur la société et sur sa connaissance », *Sociologie*, 2, vol. 4, pp. 201-211.

Park R. E., 1904, *Le Foule et le public*, trad. de l'allemand par R. A. Guth, Lyon, Éd. Parangon/VS, 2007.

Reynié D., 1998, *Le Triomphe de l'opinion publique. L'espace public français du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, O. Jacob.

Tarde G., 1901, *L'Opinion et la foule*, Paris, Presses universitaires de France.

Tönnies F., 1912, *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, trad. de l'allemand par J. Leif, Paris, Presses universitaires de France, 1944 ; Paris, Retz/CEPL, 1977 ; trad. de l'allemand par N. Bond et S. Mesure, Paris, Presses universitaires de France, 2010.

Tönnies F., 1922, *Critique de l'opinion publique*, trad. de l'allemand par P. Osmo, Paris, Gallimard, 2012.